

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL.— CHRONIQUE DIOCÉSAINE : nominations ecclésiastiques ; ordinations au grand séminaire.— LE PAPE ET LA FRANCE.— ENGAGEMENT DE M. DELAHAYE.— LA RUSSIE, LE VATICAN ET L'ITA-



SOMMAIRE

LIE.— LE PREMIER MIRACLE EUCHARISTIQUE : EMMAUS.— NOUVELLES RELIGIEUSES.— LA FIN DU MONDE EN 1921.— TABLE DES MATIÈRES DU XII^e VOLUME.— UN GRAND GÉNÉRAL ÉLÈVE DES FRÈRES.— PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : L.-A.-D. MARÉCHAL, Y. G., administrateur du diocèse.

Adresser toutes communications concernant l'administration à M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUFOY
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	30	DECEMBRE.	— Collège St-Laurent.
MARDI,	1	JANVIER	— Noviciat de St Viateur.
JEUDI,	3	"	— Couvent de la Miséricorde.
SAMEDI,	5	"	— Collège Bourget à Rigaud.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	30	DECEMBRE.	— Du Dim. pendant l'oct. o. b. <i>Annonce de la Circoncision.</i>
Lundi,	31	"	— S. Sylvestre. P. C., doub. o. b.,
Mardi,	1	JANVIER	— CIRCONCISION d. 2 cl. (d'ob.) o b.
Mercredi,	2	"	— Octave de S. Etienne, doub. o. b.
Jeudi,	3	"	— Octave de S. Jean, doub., o. b.
Vendredi,	4	"	— Oct. des SS. Innocents, doub., [ornements rouges;
Samedi,	5	"	— Vigile de l'Epiphanie; semid., [ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

EGLISE METROPOLITAINE. — *Lundi*, exposition du Très Saint-Sacrament; le soir à 7 hrs, salut solennel et *Te Deum*.

Dimanche 30. — Fête du titulaire des églises paroissiales de S. Jean et S. Etienne Mélanle.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOËL

Et l'enfant croissait et se fortifiait ;
il était rempli de sagesse et la
grâce de Dieu était en lui.

St Luc, II, 40.

Jésus-Christ est notre modèle en toutes choses, et dans le verset cité plus haut nous le voyons présenté comme le modèle de la jeunesse. Vos enfants, mes frères, doivent être forts de corps, sages d'esprit et avoir la grâce de Dieu dans leur cœur. Qui doit les former en prenant Jésus-Christ pour modèle ? Les parents, dont c'est le devoir.

D'abord vous devez prendre soin des besoins corporels de vos enfants afin qu'ils puissent grandir et se fortifier. Combien de parents cependant manquent à ce devoir ! Il y en a beaucoup qui laissent leurs enfants manger ce qui leur plaît et qui leur donnent une nourriture malsaine. Ces enfants ne seront jamais bien portants. Il y en a d'autres qui dépensent tout leur argent à boire, qui laissent leurs pauvres petits enfants à la maison pleurant et criant de faim, car ils ont dissipé leur salaire en toutes sortes de folies et de plaisirs coupables. Il y en a beaucoup trop qui permettent à leurs enfants de veiller toute la nuit, qui les laissent aller au bal, qui les habillent trop bien ou trop mal, qui les tiennent dans des endroits si chauds qu'ils ne peuvent plus supporter une bouffée d'air, ou, au contraire les envoient dehors grelotter au froid. Ne vous étonnez pas que les enfants de notre ville soient en si mauvaise santé et que la mort les frappe comme nous le voyons. N'est-ce pas la négligence des parents qui en est cause ? Faites-y donc attention ; voyez à la nourriture, aux vêtements, aux habitudes de vos enfants. N'abusez pas de leur force naissante en les envoyant trop tôt travailler. Surveillez tous les jours de leur vie, ayez soin qu'ils prennent un exercice convenable ; et alors comme l'enfant Jésus, ils "croîtront et se fortifieront." Négligeons de soigner les corps des enfants et nous aurons une génération d'enfants malades et d'adultes invalides.

Et s'il est si nécessaire pour les parents de veiller sur les corps de leurs enfants, que dirai-je du devoir qu'ils ont de veiller sur leurs esprits et sur leurs âmes ? Vos enfants seront remplis de sagesse et la grâce de Dieu sera dans leurs cœurs. Oh ! quand je pense à la négligence de beaucoup de parents catholiques à ce sujet, je suis tenté de prendre le ton le plus terrible de l'Évangile et de crier : Malheur à vous, pères et mères coupables qui laissez vos jeunes enfants courir à leur perte.

Vous rendez votre maison insupportable par votre méchanceté, vos cris, votre malpropreté, vos habitudes de désordre, vos enfants se donnent à la rue dès leur jeune âge. Ils entendent des paroles impures, des juréments, des blasphèmes ; ils entendent des conversations et ils voient des choses qu'on ne peut nommer ici devant l'autel de Dieu. Ils font comme les gens qu'ils fréquentent. Ils s'habituent à des choses infâmes et immorales qui détruisent leur corps

et leur âme. Oh ! pour l'amour de Dieu, prenez garde, prenez garde ! Pensez-vous qu'ils seront remplis de sagesse ou qu'ils auront la grâce de Dieu dans leurs cœurs ? Vous êtes très désireux qu'ils apprennent à lire et à écrire, qu'ils soient instruits et habiles, mais vous êtes-vous assurés qu'ils sachent leur catéchisme et qu'ils puissent dire à un prêtre tout ce qu'ils doivent savoir de Jésus-Christ, leur Sauveur, et combien il y a de sacrements et de commandements ?

Où sont-ils les dimanches ? Où sont-ils les jours de confession ? Ce sont-là des questions capitales, si vous voulez qu'ils soient remplis de grâce et de sagesse. Plusieurs garçons et filles de nos jours ont perdu une grande partie de leur fraîcheur. Ils fument, ils chiquent, ils *solâtrent*, ils agissent enfin comme de petits hommes ou de petites femmes. Il n'y a plus d'innocence en eux. Ils sont un spectacle révoltant pour les hommes et les anges. La sagesse, assurément, ils n'en ont plus. La grâce de Dieu, elle est détruite. Leur enfance est plus semblable à l'enfance d'un démon incarné qu'à celle d'un Dieu incarné. Ayez donc grand soin de vos enfants. Veillez surtout aux petits ; corrigez-les lorsqu'ils sont tout jeunes. N'attendez pas qu'ils aient treize ans : il serait alors trop tard. Donnez leur un bon exemple. Vous savez l'histoire du vieux crabe qui disait à ses petits : " Pourquoi marchez-vous de travers ? " Ils répondirent : " Vous supposez, mère, que vous nous avez montré à marcher en droite ligne. " Oui, si vous êtes méchants et pécheurs, vos enfants seront comme vous. " Tel père, tel fils, " dit le proverbe.

Donc, vous parents, soyez purs comme Marie, soyez travailleurs, modestes, patients comme Joseph ; alors vos enfants, comme Jésus, croîtront et se fortifieront, remplis de sagesse et de la grâce de Dieu.

CHRONIQUE DIOCESAINE

Par décision de M. l'Administrateur du diocèse en date du 22 décembre 1888, ont été nommés :

M. T. Nepveu, vicaire à Sainte-Cunégonde ; M. L.-A. Dubuc, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul à Montréal ; M. O.-J. Forest, vicaire à Saint-Martin.

M. L.-G. Gervais, vicaire au Coteau-Saint-Louis (Mile End).

24 décembre :

M. E. Cadot, vicaire à Contreccœur.

ORDINATIONS AU GRAND SÉMINAIRE.

Liste officielle communiquée par l'Archevêché.

Sa Grandeur Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, avec autorisation de M. l'Administrateur du diocèse, a fait les ordinations suivantes le 21 décembre 1888.

Diaconat.— MM. D.-J. Dunn, *Manchester* ; C.-H. Dequoy, *Grand-Rapide*.

22 décembre 1888 :

Tonsure.—MM. L.-J. Desjardins, *Montréal*; M. McCormack, *London*; J.-H. Driscoll, *Ogdensburg*; O.-T. Rice, *Springfield*; P.-H. Peeters, *C. S. C.*

Ordres-mineurs.—MM. O.-D. Bourdeau, O.-F. Lagacé, *Montréal*; W.-F. Kiley, R. McInnis, *Antigonish*; C.-B. Lechtenberg, G.-H. Luehrsmann, *Dubuque*; J.-J. Egan, *Hartford*; J.-E. Courtois, P. McCabe, P.-J. Quinlan, *London*; H.-J. Bellefleur, *Manchester*; M.-W. Holland, *Ogdensburg*; L.-P. Desmarais, *Oregon City*; P.-A. Gilberton, *Santa-Fe*; H.-J. Chapdelaine, A.-F. Keroack, *St-Hyacinthe*; M.-J. Ahern, J.-J. Farrell, H. Hamelin, C.-A. Sullivan, *Springfield*; P.-H. Peeters, *C. S. C.*

Sous-diaconat.—MM. L.-J. Callaghan, J.-W. Casey, A.-J. Daigneau, A.-L. Dequoy, M.-J. Geoffrion, C.-D. Guilbeault, A.-L. Jamin, L.-F. Labrie, A.-P. Quesnel, *Montréal*; E.-P. Wallace, *Chatham*; J.-P. Broz, T. Dullard, *Dubuque*; R.-D. Maloney, *Hamilton*; W.-R. Hogan, *Oregon City*; G.-T. Whibbs, *Peterborough*; C.-J. O'Hare, *Pontiac*; D.-E. Doran, M.-J. Owens, *Providence*; J.-H. Beaudry, R.-J. Lamoureux, E.-P. Noiseux, *Saint-Hyacinthe*; W.-T. Grace, W.-T. Hartigan, J.-J. Mullen, *Springfield*; J.-J. Boyle, *Burlington*.

Diaconat.—MM. J.-O. Cabana, J.-O. Duchesneau, J.-A. Reid, *Montréal*; M. Stillvan, *Dubuque*; N.-N. Poulin, J. Schrembs, *Grand-Rapide*; J.-D. Desmond, A.-H. Lessard, *Manchester*; J.-A. Hurlay, *Springfield*.

Prêtrise.—MM. H.-J. Desrochers, L.-A. Dubuc, O.-J. Forest, H.-J. Gauthier dit Marsan, Lapierre, L.-G. Gervais, *Montréal*; P.-J. Long, J.-D. Shannon, *Burlington*; J.-J. McDonald, *Charlottetown*; C.-H. Dequoy, B.-W. Goossens, *Grand-Rapide*; H.-J. Côté, J.-J. Hinchy, *Hamilton*; A.-J. Carson, *Kingston*; D.-J. Durn, G.-F. Marshall, *Manchester*; J.-E. Brady, G.-F. Maguire, W.-F. Sullivan, *Providence*; L.-J. Achim, *Springfield*; C.-J. Raymond, *C. Saint-Viateur*.

LE PAPE ET LA FRANCE.

“ On a beau, dit M. P. de Grandlieu, abaisser la France, l'énerver, l'avilir dans sa politique et son gouvernement, elle n'en demeure pas moins comme l'étoile polaire des peuples, vers laquelle se tournent ceux qui souffrent, qui luttent et qui espèrent.

“ C'est vers la France que, depuis un siècle, n'a cessé de regarder la Pologne; c'est vers la France que l'Irlande a toujours tendu secrètement les mains; c'est à la France que la Grèce opprimée a demandé son affranchissement; c'est à la France que la Belgique soulevée pour son indépendance a jeté jadis ses cris d'appel et de secours; c'est à la France que l'Italie, à présent

oublieuse, adressait aussi son *grido di dolore*, en implorant l'intervention qui devait lui donner la vie et la grandeur.

“ La France, toujours la France généreuse et chevaleresque, prête à répandre son sang et son or, sans souci des ingratitude, pour le droit et la liberté, pour la civilisation et pour l'honneur !

“ Faut-il s'étonner qu'au lendemain de la tapageuse et hautaine visite de l'empereur d'Allemagne aux deux souverains de Rome, celui du Quirinal et celui du Vatican, le Pape désenchante des espérances qu'il avait pu concevoir du côté de Berlin, se soit retourné vers la France, en témoignant du désir de se rapprocher le plus possible de notre pays ?

“ Ce n'est certes pas que Léon XIII eût précédemment oublié la France ni méconnu ses titres et ses services dans l'apothéose du jubilé partageant ses attentions délicates entre l'Allemagne et la France, il était apparu tour à tour avec la mitre de l'empereur Guillaume et la tiare de la ville de Paris. Mais aux yeux du monde, il avait semblé peut-être incliner un peu du côté du nouvel empire dont la toute-puissance avait l'air de vouloir se prêter à ses desseins.

“ A-t-il eu réellement l'illusion que cet empire protestant allait travailler à la restauration d'une souveraineté pontificale, que cet empire militaire allait se mettre au service de la force morale par excellence ? Ou bien est-ce l'habile et perfide diplomatie du chancelier de fer qui avait su donner aux choses cette apparence trompeuse ? Toujours est-il que le monde s'y était un instant mépris, et que la vieille France catholique s'était crue avec tristesse primée dans les affections du Père commun par les nouveaux venus de la puissance luthérienne.

“ Mais tous les trompe-l'œil ont été dissipés par la visite de Guillaume II au Vatican et par le caractère brutal qui a marqué les incidents de cette entrevue. Encore les journaux n'ont-ils pas tout dit à ce sujet et savons-nous des détails à peine dignes des plus bas corps de garde. Vainement les organes officieux s'efforcent-ils après coup d'atténuer les impressions qu'a dû en éprouver Léon XIII ; les faits demeurent, avec toute leur grossièreté soldatesque ; et le Pape a montré, dans son allocution aux pèlerins napolitains, qu'il avait vivement ressenti la blessure.

“ Le Saint-Père ne s'est pas borné à ce discours expressif ; il a fait remettre aux puissances une note particulière exposant son intolérable situation telle qu'elle ressort des derniers incidents, et on assure qu'il aurait en outre adressé au président Carnot une lettre autographe où se manifesterait l'espérance de relations plus intimes avec notre pays.

“ Ah ! très Saint-Père, vous avez bien raison, dans vos épreuves et vos déboires, de vous adresser à la fille aînée qui, malgré tout, resté la plus fidèle et la plus dévouée des membres de la grande famille chrétienne !

“ L'Italie, qui aurait pu trouver dans une équitable réconcilia-

tion avec la papauté, tant d'éléments d'influence et de grandeur, l'aveugle Italie a repoussé vos avances, comme la nouvelle Allemagne vient de les rejeter à son tour ; ni l'une ni l'autre n'ont compris l'immense bénéfice qu'elles pouvaient retirer d'un accord avec vous ; l'une et l'autre n'ont répondu que par des offenses à vos procédés généreux.

“ L'Italie, enflée de succès qu'elle ne doit pourtant pas à elle-même, persiste à vous considérer comme l'ennemi, vous qui pourriez être sa force en même temps que sa gloire ; et le Tudesque si longtemps détesté demeuré sourdement le rival de cette puissance spirituelle contre laquelle ont tant bataillé les anciens Césars germaniques !

“ L'Autriche elle-même, tout en qualifiant encore sa couronne d'apostolique, l'Autriche est entrée sans réserve dans l'alliance qui vous opprime et vous menace. Elle appuie matériellement vos spoliateurs, elle garantit militairement leurs usurpations, et ainsi elle encourage indirectement les suprêmes violences qu'ils complotent.

“ N'annonce-t-on pas déjà que, le jour où la guerre éclaterait entre les coalisés et la France, les maîtres du Quirinal, avec la complicité de Vienne, envahiraient aussitôt le Vatican, et annexeraient au royaume tout ce qu'il contient, en vous chassant vous-même de ce dernier asile ?

“ La France, au contraire, ne vous a jamais fait défaut ; depuis mille ans, vous l'avez toujours trouvée aux heures décisives ; et dans les crises qui ont marqué le pontificat de Pie IX et le vôtre, c'est elle qui vous a envoyé les plus nombreux de vos défenseurs, les plus illustres de ses preux ; Lamoricière, Pimodan, Charette, avec tous ces zouaves héroïques qui, de Castelfidardo, Mentana, ont versé leur sang pour l'Église, et dont les débris glorieux sont venus dans les champs de Patay et de Loigny, donner à nos soldats l'exemple des sublimes sacrifices !

“ C'est elle qui entretient les grandes œuvres de la foi dans le monde, qui alimente les écoles d'Orient et les missions étrangères, qui donne chaque année des millions à la propagation de ses croyances, qui vous envoie les plus larges offrandes, qui constitue les cinq sixièmes du denier de Saint-Pierre, qui a marqué dans les splendeurs du jubilé par les dons les plus magnifiques et les plus précieux, et dont l'inépuisable générosité arrachait devant moi ce cri d'admiration à un cardinal enthousiasmé : “ La France est vraiment la nourricière de la papauté, pour ne pas dire la vache à lait de l'Église ! ”

“ C'est elle qui, dans la secousse révolutionnaire de 1848, volait à votre secours et relevait votre trône abattu !

“ C'est elle qui, au milieu de ses derniers désastres, vous offrait encore une hospitalité respectueuse, et par l'organe de M. Thiers, mettait finalement à votre disposition ce château de Pau,

berceau d'Henri IV, bien digne, après trois cents ans, d'abriter un autre pacificateur ?

“ C'est celle qui, malgré ses propres misères, demeure l'inextinguible foyer de toutes les grandes œuvres sociales et civilisatrices, c'est le plus illustre de ses évêques, celui que l'Europe appelle le “ grand français ”, qui organisait, hier, la croisade moderne contre les horreurs de l'esclavage, et qui, faisant écho à votre voix auguste, entraînait les gouvernements et les peuples à l'affranchissement des illots africains !

“ Cette nation, Très Saint-Père, vous l'avez, dans une encyclique célèbre, appelée la très noble nation des Gauls, *nobilissimam Galliarum sobolem*, ce qui prouve qu'elle n'a pas changé à travers les âges, puisque, à dix-huit siècles de distance, Tacite et le successeur actuel des apôtres s'accordent à rendre, presque en termes identiques, le même hommage à son noble caractère !

“ Vous avez raison, Très Saint-Père, de vous retourner vers elle et d'associer de plus près ses destinées aux destinées mêmes de la papauté, car il y a entre elles un lien mystérieux que nous découvrons l'histoire et qui est bien fait pour relever leurs communes espérances.

“ Un homme d'une rare finesse et d'une exceptionnelle pénétration politique, le regretté cardinal Czacki, me disait à Rome, quelques semaines avant sa mort : “ La France et la papauté ne sont nullement attachées l'une à l'autre ; elles ont chacune leur existence propre et séparée ; et cependant quand l'une tombe, l'autre ne tarde pas à s'affaisser à son tour, et quand l'une se relève, l'autre ne tarde guère à se redresser à son image. Elles se suivent dans l'adversité comme dans le triomphe et il semble qu'une main invisible aime à les associer dans les revers comme dans les victoires..... ”

“ L'observation est curieuse et faite pour nous consoler, car s'il est vrai que les nobles et saintes causes ne sont jamais plus près du relèvement qu'à l'heure où elles semblent désespérées, nous avons, catholiques et français, bien des raisons de croire à de prochaines et éclatantes revanche ! ”

Engagement de M. Delahaye

Nous avons reproduit dans le dernier numéro de la *Semaine* le mandement de Mgr l'archevêque de Tours portant interdiction du journal *d'Indre-et-Loire* au sujet d'un article publié par M. Delahaye. Nous donnons ci-dessous l'engagement de M. Delahaye qui clôt cet incident.

“ On lit dans la *Semaine religieuse* de Tours :

“ Mardi soir, à 2 heures, M. Delahaye a envoyé à S. G. Mgr l'archevêque l'engagement suivant :

ENGAGEMENT DE M. DELAHAYE.

“ Je soussigné Jules Delahaye, directeur du *Journal d'Indre-*

"*et-Loire*, " déclare " par la présente à S. G. Mgr l'archevêque de Tours, que je " m'abstiendrai, jusqu'à ce que le Saint-Père ait parlé, de toute polémique, de tout écrit, concernant les " griefs qui ont— attiré— " ses sévérités ".

" Tours, ce 27 novembre 1888.

" JULES DELAHAYE. ".

" Cet engagement, ajouté la *Semaine religieuse* de Tours, clôt tout débat. Nos lecteurs s'en réjouiront. L'interdit frappant le *Journal d'Indre-et-Loire* est levé. "

La Russie, le Vatican et l'Italie

A propos de la nouvelle que M. Vlangali serait nommé ambassadeur à Rome, la *Riforma* écrit :

" Les journaux panslavistes se sont imaginés de voir l'intérêt de la Russie dans une alliance avec le Vatican contre l'Italie, mais un journal, interprète autorisé de la politique impériale, n'a pas tardé à les contredire, en démontrant que dans cette mission on ne pouvait traiter que de controverse et d'intérêts exclusivement religieux.

" La politique russe est faite avec trop de discernement pour croire que le Vatican puisse être pour elle un coefficient de succès, étant données certaines complications internationales.

" Au reste, l'envoyé du czar, même s'il n'avait pas connu auparavant Rome et les Italiens, aurait, après un court séjour parmi nous, été le premier à se persuader que les embarras que le Vatican peut provoquer à l'Italie, ne sont pas de ceux qu'un grand Etat peut considérer comme cartes utiles au jeu.

" En Italie, tout le monde est persuadé de cela, et le Vatican est le premier à le savoir, lui qui, en ces jours, a fait, en premier lieu, répandre le bruit d'un départ éventuel du Pape de Rome en cas de guerre, il est parfaitement convaincu que pas une voix ne s'élèverait en Italie pour l'excuser et la défendre, s'il était convaincu de menées parricides.

" Les rapports italo russes n'ont donc rien à voir avec les relations russo-vaticanes, et que ce soit M. Vlangali connu comme ami de notre pays ou un autre diplomate qui l'équivaut, qui soit chargé de représenter le czar à Rome, nous ne verrons en lui que le collaborateur de notre gouvernement dans l'œuvre de paix à laquelle il se consacre.

" La situation est assez délicate pour qu'on puisse croire qu'il soit de trop. "

La *Riforma* a baissé singulièrement le ton, depuis quelques jours. Son article d'aujourd'hui est plus qu'un symptôme : on dirait l'indication d'un *fiasco*. Il y a quelques jours encore, la presse libérale s'acharnait contre l'éventualité d'une entente entre le Saint-Siège et la Russie.

On a eu recours à tous les moyens pour troubler les pourpâlers : on n'a pas réussi.

L'article de la *Riforma* en est une preuve. Mais, sans vouloir en apprécier ici tous les détails, nous tenons à dire à la feuille libérale qu'elle ne doit pas s'illusionner jusqu'à croire que ses réflexions donneront le change aux esprits sur le politique de nos gouvernants.

Quant au départ éventuel du Pape, dans des circonstances données, la *Riforma* témoigne trop d'empressement, nous semblait, à répéter que ce n'est là qu'un jeu du Vatican. Veut-elle peut-être montrer que cette question aussi est enterrée.

LE PREMIER MIRACLE EUCHARISTIQUE : EMMAÛS

La première page de l'histoire des miracles eucharistiques se rapporte à la première journée même de la vie de Jésus. À peine sorti du tombeau, et brûlant de marquer à ses disciples sa tendresse, il renouvelle pour eux la Cène eucharistique, et leur manifeste miraculeusement sa présence dans le pain qu'Il a consacré.

Ce récit, admirable à tous égards, se trouve au chapitre xxive de Saint-Luc ; il forme l'évangile de la messe du lundi de Pâques, et il n'est pas un chrétien qui ne le connaisse.

Que la cène d'Emmaüs ait été vraiment une cène eucharistique ; en d'autres termes, que le Seigneur, après le repas ordinaire, ait consacré son corps et son sang, c'est ce qu'affirment le plus grand nombre des docteurs catholiques ; et ils se fondent sur cette raison, notamment, que la bénédiction du pain n'est mentionnée dans d'autres endroits de l'Évangile que pour des faits eucharistiques, à savoir : les deux multiplications au désert et l'institution même de l'Eucharistie. Quant à la manière dont le Sauveur se fit reconnaître par ses disciples, les uns croient que ce fut seulement une illumination intérieure ; mais la plupart pensent, au contraire, que ce fut un prodige physique, et ce prodige fut la chute de cette espèce de voile qui leur dérobaient la perception des traits si connus de leur Maître. C'est ce que saint Augustin établit, ajoutant que nul ne doit présumer reconnaître le Christ, s'il ne participe point à son corps.

Trois localités, mais deux surtout, se disputent aujourd'hui l'honneur d'avoir été l'Emmaüs : ces deux sont Ei-Toubébeh, où Mlle de Nicolai a restauré en 1869 un sanctuaire et un couvent pour les franciscains ; puis A'mouas, où en 1880, une autre généreuse chrétienne, Mlle d'Artigaux a acheté, pour les relever, les ruines de la maison traditionnelle. Chacune de ces localités ayant ainsi son sanctuaire, on sera sûr de posséder le véritable.

La scène d'Emmaüs a été très souvent traitée par les artistes chrétiens ; et de ces représentations la plus célèbre est la peinture du Titien qu'on voit au Louvre. Mais aucune d'elles peut-

être ne rend suffisamment l'embrassement intérieur des disciples et cette reconnaissance de Jésus, qui s'opéra à la fraction du pain. Cependant le musée eucharistique de Paray-le-Monial possède sur le sujet trois tableaux qui ne sont pas des œuvres des grands maîtres, mais où pour cette inspiration de piété, la ferveur semble avoir heureusement remplacé le génie.

Tel fut donc le premier miracle attestant la présence réelle dans l'Eucharistie; et ici le Sauveur lui-même a été tout à la fois le consécrateur et le thaumaturge. Ce miracle a eu pour but de raffermir la foi et de rassurer la faiblesse des disciples, pour effet d'enflammer leur zèle à courir aussitôt vers leurs frères afin de leur faire partager leur croyance et leur ardeur. Ce double caractère se retrouvera souvent dans les autres miracles eucharistiques, dont celui-ci a ouvert la série.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Nous avons parlé, d'après la *Semaine de Nîmes*, des craintes que l'Angleterre conçoit pour la vie de son illustre cardinal Newman. Nous n'avons pas d'autres nouvelles de l'éminent vieillard, si cher à l'Eglise.

Les catholiques viennent de fonder, à Dublin (Irlande), un établissement où l'on sert des *dîners à deux sous*, comprenant un ragoût de mouton ou du jambon entouré de pommes de terre, un gros morceau de pain et une tasse de café ou de thé au choix. Chose remarquable, ce nouveau restaurant couvre ses frais, déduction faite du loyer qui est généreusement offert. Dans une semaine, plus de mille repas.

Dans la dernière biographie de l'empereur Frédéric III, nous trouverons l'anecdote suivante :

“Alors qu'il était Kronprinz et jeune encore, il aimait à interroger les petits paysans dans les écoles. Dans une de ces visites, le prince, touchant du doigt une médaille attachée à sa chaîne de montre, demanda à une petite fille : “A quel règne appartient ceci ? — Au règne minéral. — Et cela (montrant une fleur) ? Au règne végétal. — Et moi ? — Au règne de Dieu.”

Le P. Geoffroy a écrit de Ban Son, le 1er avril, le récit d'un martyre qui mérite d'être classé dans les plus belles pages des annales de l'Eglise.

Dans la chrétienté de Dai-Psinh, du district du P. Barrat, les massacreurs épargnèrent longtemps une jeune fille de quinze ans nommée Thu et sa petite sœur qu'elle portait sur la hanche. Orpheline de père, sa mère s'étant remariée, elle demeurait chez son grand-père paternel, médecin renommé. Un jeune païen, riche, épris de sa beauté, voulut l'emmener et lui fit les propositions les plus attrayan-

tes — Non, dit-elle en souriant, jamais je n'irai habiter chez un païen.

— Mais, dit celui-ci, on va te mettre à mort avec ta petite sœur si tu ne consens pas à me suivre. — Tant mieux, répondit-elle, nous irons alors au ciel et cela vaut infiniment mieux.

— Aie pitié au moins de ta sœur. — Oui, j'ai pitié d'elle et voilà pourquoi je veux qu'elle meure avec moi.

On creusa une fosse pour l'intimider.

— On t'enterrera vivante, reprit le païen, si tu ne m'écoutes pas.

Elle ne répondit rien et laissa creuser la fosse. Quand ce fut fini, on lui dit d'y descendre. — Attendez un instant ; et se mettant à genoux sur le bord de la fosse, elle récita quelques prières, après quoi, se levant, elle dit : — Maintenant je suis prête.

On jeta une natte dans la fosse. Elle y descendit, se coucha sur la natte, plaça à côté d'elle sa petite sœur qui se laissait faire sans crier ni pleurer (elle avait quatre ans) et, toujours en souriant, la jeune Thu dit aux païens : — Vous pouvez maintenant nous couvrir de terre.

Elle tira la moitié de la natte sur elle et sa petite sœur, et les païens couvrirent la fosse.

— Il y a quelques mois, un païen se présenta chez moi demandant à se convertir.

— Pourquoi, lui demandai-je, veux-tu te convertir ?

— Parce que, répondit-il, j'ai vu mourir les chrétiens et je veux mourir comme eux. J'en ai vu précipiter dans le fleuve et dans les fosses, j'en ai vu brûler vifs et percer de lances. Eh bien ! tous mouraient avec un contentement qui me surprenait, récitant des prières ou s'encourageant les uns les autres. Il n'y a que les chrétiens qui meurent ainsi, et voilà pourquoi je veux me convertir. ”

Un journal mondain soulève une question que les passagers en général seraient heureux de voir résoudre dans un sens plus moderne. Il s'agit des morts qu'on jette à la mer.

“ Une pareille coutume, pratiquée au dix-neuvième siècle, est un véritable acte de barbarie ; je ne saurais lui appliquer d'autre qualification. Elle pouvait avoir ses raisons d'être, s'imposer comme une nécessité, comme une horreur inévitable, autrefois, à ses époques déjà lointaines, où l'on voyageait sur de petits voiliers semblables à des coquilles de noix, qui avaient à peine assez de place pour les vivants, encore moins pour les corps, devenus encombrants ; où les caprices de l'atmosphère pouvaient retarder indéfiniment le bateau, déjà si long à toucher à terre ; où d'ailleurs, les précautions à prendre étaient insuffisamment connues et difficilement applicables, dans un espace restreint.

“ Mais aujourd'hui les mers sont sillonnées d'immenses steamers à grande vitesse, qui nous transportent, en quelques jours d'un continent à un autre. Ces navires sont munis de tout le confortable possible : mécanique, physique, chimie, toutes les sciences, toutes les forces et tous les produits de la nature et de l'intelligence ont été

mis à contribution pour les doter de l'installation la plus hygiénique. Enfin des médecins veillent à bord sur la santé de l'équipage et des passagers, et peuvent prendre telle mesure qui leur paraîtrait nécessaire pour assurer la parfaite hygiène du bâtiment. Pourquoi, dans ces conditions toutes nouvelles, aurait-on peur de transporter les morts ? Alors, surtout, qu'il est si facile d'assurer la conservation des cadavres et les déposer au premier port de terre ferme ?

“ Je sais qu'on va me parler du danger possible de propager ainsi les maladies épidémiques : mais ce péril n'existe pas si l'on vérifie au départ que les bières sont hermétiquement closes. Et puis, ces maladies ne sont pas aussi dangereuses aujourd'hui que jadis ; on a trouvé certainement les moyens de les combattre : sans cela, depuis longtemps on jetterait à la mer les malades aussi bien que les morts.

“ Et il y a quelque chose de si navrant à voir ces pauvres morts précipités dans les flots ; à se figurer que les parents, qui attendaient avec tant de craintes ou d'espérances le retour des vivants, n'auront même pas la consolation de posséder les restes de leurs aimés qui, devenus les jouets des vagues, roulent sans sépulture dans l'imminence de l'Océan. ”

Dernièrement a eu lieu à Vienne une importante réunion en faveur des écoles catholiques. On remarquait dans l'assistance, qui comptait plus de six mille personnes, des membres du Reichsrath et des députés en grand nombre.

La séance fut ouverte par le président de l'Association scolaire, docteur Schwartz, lequel se prononça nettement et hautement pour le retour à l'éducation chrétienne, à l'enseignement religieux dans les écoles publiques. Il déclara en outre que le peuple catholique en Autriche, ne cesserait de réclamer jusqu'au jour où cette question serait résolue conformément à son droit et à son désir.

Plusieurs orateurs prirent tour à tour la parole, l'un pour stigmatiser les tendances des modernes instituteurs de la jeunesse, l'autre pour faire connaître les services rendus aux écoles par l'Association, un troisième pour déplorer la nonchalance des chefs qui hésitent à déployer le drapeau catholique malgré le peuple tout prêt à l'action, comme en témoignent les pétitions couvertes d'un million de signatures en faveur du rétablissement des écoles confessionnelles et les adhésions venues à Mgr Knab à propos de ses énergiques revendications devant le Landtag.

Le membre du Reichsrath, docteur Lueger, dont on a pas oublié les récents discours, fit ressortir le sens de cette manifestation catholique et montra que, loin d'abandonner leurs positions, des milliers d'Autrichiens sont disposés à entreprendre la lutte pour la foi, pour la conservation des plus grands biens de l'humanité, contre les faux libéraux et les franc-maçons.

“La fin du monde en 1921”

C'est le titre d'une des publications de M. Augustin Boisieux, de Tourcoing.

Voici en quels termes la treizième édition “retouchée” est présentée au public :

“ Quand parut, il y a peu d'années, la première édition de ce livre formidable, un immense sentiment de curiosité s'empara de tous les esprits sérieux en France, en Belgique, en Espagne, en Italie, en Allemagne même. Bientôt ce premier sentiment se transforma en une pensée de stupéfaction pour se changer son tour en une idée de véritable terreur. Ce dernier sentiment surgit, dès que la presse de toute nuance déclara que cette thèse terrible reposait “ sur des arguments péremptoirs ; ” qu'elle affirmait “ que cet homme étonnant (l'auteur du livre) nous donne le cauchemar, vous prend dans les mailles serrées de sa prestigieuse argumentation. ”

Dans un autre prospectus, M. Augustin Boisieux renchérit encore. Après avoir fait, à sa manière, un tableau de l'état actuel de la France, il dit :

“ ...Et pourtant, elle est heureuse encore dans son malheur, notre nation dégénérée ; car on lui présente un livre providentiel : *la Fin du monde en 1921*, qui sera pour la patrie ce fil libérateur qui lui permettra de sortir enfin du labyrinthe de ses erreurs...Oui, *la Fin du monde en 1921*, lue, comprise, sentie et méditée, replacera la France dans cette attitude de fierté qui convient à une nation qui a de justes prétentions à la prééminence ; la fera rentrer dans la grande voie du triomphe, de la vertu, de la stabilité, etc.

“ Au commencement du siècle, le *Génie du christianisme*, ce beau livre écrit par le prince des littérateurs du monde entier, réconcilia la France avec la foi de ses pères ; un autre livre sur *les derniers temps*, à la fin du même siècle, rapatriera cette auguste égarée avec la morale divine de ses nobles aïeux.

“ Nul ouvrage contemporain, en effet, n'est supérieure à *la Fin du monde en 1921* par l'érudition et la hardiesse du fond, par l'originalité, le piquant, le relief et la vigueur de la forme.

“ L'abbé de la Tour de Noë (l'auteur de *la Fin du monde en 1921*) démontre (par son livre) qu'une intelligence vraiment pure (comme la sienne) a souvent de ces coups d'ailes formidables qui la font monter aux sphères supérieures que fréquentent les aigles de la plume. ”

Qui ne se serait senti alléché par de si mirifiques promesses. M. Boisieux nous offrait le choix entre deux éditions, l'une populaire à 1 fr. ; l'autre “ grande édition ” “ grand in-8° ” à 2 fr. et franco, 2 fr. 50, “ que les amateurs d'édition de luxe doivent se hâter d'acheter s'ils ne veulent s'exposer au regret de n'en plus trouver. ” Nous exposant à ce regret, nous avons fait parvenir à

M. Boisieux la modique somme de 1 fr. et nous voici en possession de l'édition "populaire," il est vrai, mais complète néanmoins et "relotichée" du merveilleux volume qui... que..., dont... (reliure les deux prospectus.)

Le regret réel est de ne pouvoir faire admirer à nos lecteurs tous les trésors de poésie et de science que M. l'abbé de la Tour de Noé a amassés dans le livre qu'exploite M. Augustin Boisieux. Mais quelques perles cueillies çà et là suffiront à les édifier.

"Il est probable que le sublime artisan de la nature entière voudra se donner le spectacle de la création ou de la réorganisation de mondes divers, sous toutes les formes possibles que conçoit son imagination féconde. Il en a le temps et les moyens puisqu'il est tout-puissant et éternel. On ne saurait admettre qu'un Être suprême se relègue au fond de son immuable éternité, et qu'il immobilise là dans un repos inutile, dans une incompréhensible inertie, une force infinie. Il doit aimer mieux créer sans cesse des mondes, que se reposer toujours; mais lorsque Dieu s'amuse, il doit s'amuser en Dieu."

Sans parler du "repos inutile" et de "l'incompréhensible inertie" de la Trinité sainte dans son éternité, cette conception d'un Dieu s'amusant à produire et à détruire des mondes comme l'enfant souffle des bulles de savon, n'est-elle pas bien propre à "réconcilier la France avec la foi de ses pères" ?

Même préface : "J'ai certes pendant assez longtemps médité cette terrible question pour pouvoir, à l'aide de la science, de la raison et de la foi, fournir la signification vraie, du moins vraisemblable, de ces expressions vagues et redoutables : LA FIN DU MONDE. Dans mon idée, c'est la désorganisation complète du système solaire. Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, comme parle la Genèse, ce monument le plus ancien de la science primitive."

Ce que tout le monde a lu dans l'Évangile, M. l'abbé de la Tour de Noé l'a lu dans la GENÈSE, lui, ce savant incomparable qui, pour faire son livre de LA FIN DU MONDE, "s'est enfermé, enachorète de la Thebaïde, dans une bibliothèque de douze cent mille volumes"; lui "qui a souvent vu dans les grandes bibliothèques publiques et particulières de la capitale et de la province, les verres de ses lunettes se tenir par les nuages de cette fine poissière que son souffle chassait de la tranche supérieure des livres anciens et oubliés."

Un astrologue un jour se laissa choir
Au fond d'un puits. On lui dit : *Pauvre tête,*
Tandis qu'à peine à ses pieds tu peux voir,
Penses-tu lire au-dessus de la tête ?

La page 78 nous fait comprendre comment la "France était réconciliée avec la foi de ses pères," le livre que nous présente M. Boisieux "rapatriera cette auguste égarée avec la morale divine de ses nobles aïeux." Cette page nous donne une définition

de la vie, bien inattendue sous la plume d'un abbé : " Lorsque entre les deux points qui séparent le berceau de la tombe, l'on broche sur quelqu'un des mystères innombrables dont cette courte existence est hérissée, il faut ajouter un article au symbole de sa foi. C'est le parti le plus sûr dans une vie qui n'est peut-être qu'un rêve et sûrement une indéchiffrable énigme. " M. de la Tour de Noé a lu la Genèse, mais dans les douze cent mille volumes qu'il a parcourus, au grand détriment de ses lunettes et sans doute de ses yeux, il n'a pas eu le bonheur de rencontrer l'Évangile. Est-il étonnant qu'il ignore que Notre-Seigneur Jésus-Christ a déchiffré, pour nous chrétiens, l'énigme de la vie, et nous a fait comprendre que ce n'est rien moins qu'un rêve ?

Mais voyons quand et comment arrivera la fin du monde. M. l'abbé de la Tour de Noé l'a calculé au plus juste. Ce sera en 1921, dans trente-trois ans. Tous ceux qui n'ont point encore atteint leur soixante-dixième année peuvent donc espérer en être témoins. Cette date de 1921 est-elle approximative ?

Oui et non. Non, en ce sens qu'elle ne détermine point la minute, " la seconde " où la fin du monde doit arriver. Oui, en ce sens qu' " elle est mathématiquement vraie. " " J'annonce à l'univers entier une nouvelle aussi vraie que terrible, quand je proclame carrément, et en défiant tous mes contradicteurs du globe, d'infirmer mes preuves que 1921 est vraiment la date approximative de la fin du monde. " L'approximation ne regarde que les secondes. " (En vingt endroits) " 1921 est la date extrême, seule mathématiquement vraie. Toutes les dates approximatives et secondaires que je cite doivent se ranger autour de ce chiffre régulateur ainsi que ses subalternes et dociles satellites.

Cette date est-elle certaine ? Absolument certaine. M. l'abbé de la Tour de Noé vient de l'affirmer et il nous donne ses garants. Ce sont :

1° Les évêques et le Pape : " Dans la composition et la publication d'un livre qui traite de natures si délicates, je suis sans cesse resté sur le terrain de la prudence humaine et des convenances sacerdotales. J'ai toujours envoyé au Pape, au nonce et à quelques cardinaux un exemplaire de chacune de ses éditions. *Quand Rome blâme, elle parle*, lorsqu'elle se tait, on peut dire : qui se tait approuve. Les âmes timorées n'oseraient peut-être pas pousser jusque-là toute la signification de ce silence. Il est du moins un *transeat*, un laissez-passer, une estampille, suffisants pour indiquer qu'un pareil ouvrage ne renferme rien contre la foi et les mœurs. "

(A suivre)

Un grand général élève des frères

Mais après tant d'efforts, de sacrifices et de glorieuses merveilles, l'empereur dut céder, abdiquer et se disposer à partir pour l'île d'Elbe. Dans les jours qui précédèrent le départ, Napoléon promut Drouot au titre de comte de l'empire, puis, il lui dit : "Drouot, quelle est votre fortune ?

—Sire, j'ai environ, 2,500 francs de rente.—Ce n'est pas assez. Je vous donne 200,000 francs.—Sire, permettez que je n'accepte pas ; je saurai vous suivre en exil comme je vous ai suivi à la guerre, sans cette fortune. D'ailleurs, qu'ai-je besoin d'argent ? Je vivrais avec vingt-quatre sous par jour !.....

Le 18 juin 1815, à Waterloo, village du Brabant méridional, en Belgique, Napoléon, à tout instant, répéta : "Drouot ! où est Drouot ?"

Drouot était présent. Partout, comme toujours, il multipliait son intrépidité infatigable ; il faisait des prodiges inouis. Ce jour-là, il fatigua seize chevaux. Mais, c'était en vain. Désormais tout était perdu. Le 22 juin 1815, l'empereur, pour la seconde fois, dut abdiquer, puis se retirer à Sainte-Hélène, un rocher sur l'océan Atlantique.

Lors de l'abdication de l'empereur, Drouot comptait vingt-deux ans de service et quinze campagnes de guerre.

A peine âgé de quarante-deux ans, il abandonna la carrière des armes ; il refusa toutes les offres de services et de grandeurs qui lui furent adressées. Il préféra, pour toujours, prendre le chemin de la solitude et de l'obscurité, et se retira à Nancy, sa ville natale, dans une maisonnette, au fond d'un petit jardin.

De 1816 à 1847, c'est-à-dire pendant trente et un ans, il vécut dans la retraite, au milieu de ses concitoyens. Ses compatriotes, d'ailleurs, l'accueillirent avec amour et admiration. En toutes circonstances, ils s'efforçaient de lui décerner des témoignages éclatants de leur affection et de leur vénération profondes.

Un jour, un régiment de dragons, musique en tête, traversait la ville. Tout le monde était sur pied pour saluer le régiment. Tout à coup, à la vue d'un homme âgé, fatigué par la souffrance, le colonel commande : *Halte !* Il avait reconnu Drouot. Le régiment acclame l'illustre général, et le peuple, transporté de joie, acclame les dragons, parce que les dragons *connaissaient* Drouot. Drouot le méritait bien.

Alors qu'il était officier supérieur, à quatre heures du matin, hiver comme été, il se lavait, priait et se mettait au travail. A six heures, il mangeait un morceau de pain de munition et reprenait le travail.

Devenu général, il était habile, calme et fort au milieu du danger, un modèle de courage, de désintéressement et de patriotisme. C'était un homme de Plutarque, à la fois grand capitaine

et grand citoyen.

L'empereur le considérait comme la plus forte tête et le cœur le plus droit qu'il eût jamais rencontrés. Il l'avait surnommé le *sage de la grande armée*.

Drouot était plus que sage. C'était un chrétien, un grand chrétien. Soldat ou général, dans les camps, sous la mitraille ou dans les cours, il ne manqua jamais de remplir sincèrement, sérieusement chacun de ses devoirs religieux, les plus simples comme les plus élevés. Pendant les longues années de sa retraite, il partagea ses jours entre trois passions, l'amour des lettres, l'amour des hommes et l'amour de Dieu.

Son revenu annuel, composé de ses économies, de sa pension de retraite, des indemnités qui lui étaient dues, de son traitement de la Légion d'honneur, s'élevait environ à 12,000 francs. Drouot jugea qu'une modeste habitation dans un faubourg, un petit jardin, et 2,400 francs de rente pouvaient suffire à ses besoins et à ses désirs.

Né pauvre, il voulut partager avec les pauvres les bénéfices de sa vie. Il se faisait un bonheur de les consacrer à des actes, à des fondations charitables, surtout en faveur des anciens militaires, dénués de secours. Lorsque ses amis lui faisaient des remontrances sur ses générosités, qu'ils jugeaient excessives, il répondait : " Ne vous inquiétez pas !... S'il arrive que je n'aie plus rien, je me présenterai à l'hospice Saint-Julien et je solliciterai un des lits que j'ai fondés en faveur des vieux soldats.

Drouot aimait à reconnaître qu'il devait tout à la Providence. Il proclamait hautement qu'il était à la fois l'enfant du Dieu des batailles et l'enfant du Dieu de la vérité !

Au camp, appuyé sur un canon ; au palais des Tuileries, retiré dans l'embrasure d'une fenêtre, il lisait, il méditait l'Évangile ; il l'embrassait quand il n'avait pas le temps de le méditer.

Au mois de juillet 1833, alors qu'il avait soixante ans, Drouot fut atteint de cécité complète. Lorsque cette épreuve vint le frapper, un vieux serviteur l'entendit prononcer ces mots : " Mon Dieu, que votre volonté soit faite ! " Ce fut tout. Il était soumis et résigné. L'épreuve dura quatorze ans.

Lorsque pour se rendre à l'église, Drouot traversait les rues de Nancy, le peuple, sur son passage, le saluait, bien qu'il ne pût voir les témoignages d'honneur qui lui étaient rendus.

Enfin, le 24 mars 1847, à six heures du matin, à l'âge de soixante-treize ans, Drouot, le brillant élève des frères, le général célèbre qui avait rendu tant de services à son pays ; baron, comte de l'empire, grand-croix de la Légion d'honneur ; le sage de la grande armée, l'homme de bien par excellence, le bienfaiteur des soldats et des pauvres, le vaillant et sublime chrétien, Drouot rendit son âme à Dieu. A Nancy, la douleur fut générale, immense.

Pour rendre hommage à une vie honorée par tant d'amour et

consacrée par tant de respect, la piété publique fit à Drouot des funérailles royales. Sur la place du Champ-de-Foire, boulevard Léopold, à Nancy, elle lui éleva une magnifique statue de bronze.

Au cimetière de Préville, sur une simple pierre tombale, on lit l'inscription suivante, sublime de modestie et de grandeur :

“ Ici reposent : 1^o Claude Drouot ; 2^o Anne Roger, sa femme, décédés boulangers ; 3^o leur fils aîné, général Drouot. Ils ont placé leur espérance dans le Seigneur. ” (Le soldat.)

TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE XII^e VOLUME.

A

Avarès (l') et le diable, 197.—Apostolat de la prière, 204.—A propos du duel 239, 258.—Augmentation du nombre des crimes, 273.—Audience accordée aux jurisconsultes catholiques par Pie IX, 343.—Audience du S. Père aux évêques canadiens, aux directeurs et aux élèves du collège canadien, 471.

B

Basilique du Vœu national, 11.—Bolivie (la) à N.-D. de Lourdes, 12.—Bibliothèque vaticane, 363.

C

Circulaires No 90 de Monseigneur de Montréal, 25 ; No 93, 164 ; no 92, 245 ; Cornette et Légion d'honneur, 33.—Commissaire (le) et la sœur de Charité, 34.—Chemin (le) du paradis, 58.—Catholicisme (le) aux Etats-Unis, 131.—Consécration (la) d'une église, 175, 192, 210.—Colonisation (œuvre de la), 246.—Cinquantenaire, 271.—Couronnement de N.-D. du Fulgœt, 293.—Conférences à la faculté des arts par M. de Foville, 308, 384, 424 ; M. Desmazures, 329, 447, 475 ; M. Emard, 347, 407, 449, 488 ; M. Archambault, 367, 409, 473 ; Captivité (la) au purgatoire et la délivrance, 311.—Croisade contre l'esclavage, 349.—Conversion de la Chine, 351.—Chapelle des carmes à Paris, 354.—Conférence de M. Rameau, 366.—Canadiens français aux Etats-Unis, 370.—Collège canadien à Rome, 445, 455, 465.

D

Démonstration anticléricale, 47.—Dévouement des missionnaires, 133.—Discours du cardinal Manning sur le Code pénal italien, 147.—*De profundis* (le), 170.—Décret concernant la fête du S. Rosaire, 185.—Devoirs de l'ouvrier, 215.—Départ de M. Palin d'Abonville, S. S., pour Rome, 227.—Départ de M. l'abbé Colin, 285.—Doléances des adversaires de la papauté, 391.—Circulaire 94 de M. l'Administrateur du diocèse, 487.

E

Encyclique (l') *Libertas* appréciée, par une revue libérale, 148.—Escaravage (l') en Afrique, 234.—Ecole (l') neutre en Autriche, 276.—Empereur (l') Guillaume au Vatican, 363, 373, 477.—Ecole (l') neutre aux Etats-Unis, 371.—Empereur (l') Guillaume à Rome, 388.—Eglise (l') et les persécutions modernes, 427.

F

Fonction. (les) de chantre, 53.—Frère Urbain, 118, 139.—Frères (les) d'S. Gabriel, 306.—Fabre (Mgr) à Chartres, 327.—Fabre (Mgr) chez les cercs Saint-Viateur, 333.

G

Garçon de banque, 159.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

I

Irisés (l') et le S.-Siège, 30.—Inauguration de la statue du R. P. Lacordaire, 153.—Inquisition (l'), 209.—Instruction religieuse dans les écoles primaires en Angleterre, 232.—Irlande (l'), sa pacification, 431.—Indulgence pour le S. Rosaire, 443.

L

LÉON XIII.—Discours au consistoire du 1er juin, 3.—Encyclique sur la liberté humaine, 63, 83.—Encyclique aux évêques irlandais, 123.—Bref aux évêques de la province de Paris, 223.—Encyclique aux évêques et au peuple arméniens, 263.—Lettre au cardinal Lavigerie, 403.

Luxe (le) 111.—Lettre pastorale de Monseigneur de Montréal, 128.—Lettre de missionnaires oblats, 145, 189, 228, 248.—Léon Taxil et le S. Cœur, 173.—Léon XIII et l'Arménie, 256.—Léon XIII et les défunts, 268.—Liberté accordée aux manifestations catholiques en Angleterre, 275.—Léon XIII et Christophe Colomb, 290.

M

Motifs de l'humilité, 166.—Missions au point de vue politique, 167.—Manning (le cardinal), 191.

Mort de M. l'abbé J.-L. Mongeau, 45 ; du R. P. Dagnay, S. J., 45 ; de M. Bayle, SS, 105.—M. l'abbé Caissé, 188.—M. A.-D. Gravel, 206.

N

Nouvelles religieuses, 15, 36, 55, 115, 134, 156, 317, 337, 357.—Nouvelles de Lourdes, 213.—Nouvelles du Labrador, 252.—Nominations ecclésiastiques, 24, 45, 95, 105, 130, 166, 187, 244, 271, 406, 445, 461.

Nomination de M. l'abbé Bégin, évêque de Chicoutimi, 347.

O

Ordinations, 105, 144, 383, 464.

P

Procession du T. S. Sacrement à Tunis, 31.—Pape (le) hors de Rome, 108.—Première communion sur l'Océan indien, 113.—Pèlerinages (fleurs de), 34.—Plain-chant et musique d'église, 1394.—Pèlerinage napolitain au Vatican, 412.—Protestation des évêques anglais contre le Code pénal italien, 493.

Q

Question romaine (la), 494.

R

Redevance (une), 18, 38.—Religion (la) fait des héros, 96.—Réunion anti-esclavagiste à Londres et le cardinal Lavigerie, 169.—Rapport du conseil supérieur de la S. V. de Paul, 206.—Réflexions sur le mois de novembre, 413.

S

Souveraineté du Pape, 152.—Sauvetage d'un navire, 178.—Souvenir d'Afrique, 218.—Scandale (le) d'aujourd'hui, 332.—Saint-Sacrement (le) porté aux malades, 352.—Sœurs (les) grises, 489.—Sermons pour les dimanches après la Pentecôte, 6, 23, 43, 93, 103, 127, 146, 164, 183, 203, 225, 3243, 283, 303, 326, 346, 364, 404.—Dimanches de l'Avent, 444, 463, 485.

T

Triduum en l'honneur de J. B. de la Salle : 1ère journée, 9 ; 2e et 3e journées, 26 à Montréal ; à Rouen, 51.—Trois (les) *Pater noster*, 14.—Tableau (le vieux) 78, 98.

U

Université Laval (ouverture des cours de), 285.—

V

Visites royales à Rome, 383.

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainteté salutaire de se
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.
II Mach. xii, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS

G. Glackmeyer, — M. Généreux. — Ch. Lepain, — G. Lenoir, Vve
Carelais. — J. Beseau, — L. Draprau, — E. Cayer, — A. Filiatrault, ép.
Pujos, — P. Turcotte, — M. Martel, ép. S. Cyr, — M. Reid, ép. Madden, —
J. Perrault, ép. J. B. Gadbois, — M. A. Maheu, ép. J. Leduc, — L.
Jodoin, — J. Doherty, — M. A. Lavigne, ép. Legault, — Ch. Desery, — L.
Cusson.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE
VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE
CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX
BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTRÉAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifi-
ces publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET PNETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1522, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ETABLI EN 1869)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuir, Four-
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tan-
neurs et Corroyeurs, Formes, Empeignes importées, etc.,
etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service de
Communautés Religieuses.

271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Mon



A VENDRE
UN ORGUE A TUYAUX

EN BONNE CONDITION

VOIR ET S'ADRESSER A

J. CARON, Facteur d'Orgues,

3478 NOTRE-DAME, SAINT-HENRI.

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

PROPRIETAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLORY"

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRÈRES DE LA CHARTRE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVEAU MANUEL DE CHANTS LITURGIQUES

TRADUITS EN NOTATION MODERNE, AVEC RYTHME PRECIS

SUIVIS DE 39 MOTETS EN MUSIQUE POUR SALUTS, ETC.

A l'usage des Eglises, des Communautés religieuses, des Collèges et des Ecoles

PAR

L'ABBÉ C. BOURDUAS, Ptre

Maitre de Chapelle à la Cathédrale de Montréal.

Un volume in-18 de 386 pages, pleine reliure, toile gaufrée.

PRIX :

Un exemplaire 0.60

La douzaine \$6.00

EN VENTE CHEZ LES EDITEURS

EUSEBE SENECAI & FILS,

No 20, rue Saint-Vincent,

MONTREAL.

SOUS PRESSE

ACCOMPAGNEMENT

DU

Nouveau Manuel de Chants Liturgiques

PAR

R. OCT. PELLETTIER, *Organiste à la Cathédrale de Montréal.*

Un Volume in-4° format oblong, broché... Prix :\$5.00

" " " " " 5.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le Dix-neuvième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 16 JAN. 1889, A 2 H P. M.

VALEUR DES LOTS :

\$ 50,000.00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 Immeubles de.....	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.00
60 do	100.00	6,000.00
200 Montres d'or.....	50.00	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Services de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secretaire,

Bureau : No 19. RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue ; garantis pour 5 ans et surpassés en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrication étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasin, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec,
1676, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL